

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Eloge funèbre du professeur Paul Dupraz

par Jean-Olivier Viout, *président honoraire de l'Académie*

Séance académique du 15 février 2023



Le 5 novembre 2022, notre confrère Paul Dupraz quittait discrètement la scène chambérienne. Comment ne pas éprouver une émotion certaine devant sa veuve, ses enfants et petits-enfants, en évoquant sa mémoire, en cette enceinte de notre Académie de Savoie, qu'il a tant et tant fréquentée, pour y donner le meilleur de lui-même.

Paul Dupraz, né à Chambéry en 1928, possédait dans ses gènes une prédestination pour la transmission du savoir. Il prolongeait, en effet, une lignée de ces hussards noirs de la République qui ont su dispenser, durant au moins trois générations, l'éducation à la citoyenneté dont les temps présents nous enseignent l'urgence de la réhabilitation.

Ses grands-parents maternels tout comme son grand-père paternel étaient, en effet, instituteurs. Ce dernier, au petit village mauriennais de Montvernier, rendu célèbre par les étroits lacets de sa route sinueuse empruntée

régulièrement par le Tour de France. Il avait été l'auteur, avec un collègue, d'une monographie de son village qui constitue les bonnes pages de l'ouvrage « La Maurienne par les instituteurs », paru en 1904.

Son père, héroïque poilu blessé en 1917 au Chemin des Dames, avait repris le flambeau de l'enseignement et dirigeait l'école de Saint-Michel de Maurienne. Il avait convolé en juste noces, avec une institutrice - comment s'en étonner ?-, qui exerçait dans le même établissement.

Paul Dupraz avait été l'enfant unique de ce couple de pédagogues exemplaires, lorsqu'à l'âge de dix ans, le décès de sa mère allait faire de lui un demi orphelin. C'est donc sous l'aile tutélaire de son père et en s'appropriant ses vertus, que le jeune Paul va continuer la traversée de ses années de jeunesse. Il fréquente l'école primaire de Saint Michel, puis le lycée de Chambéry avec un unique et lumineux projet professionnel à l'horizon : devenir à son tour passeur de savoir, car bon sang ne saurait mentir.

L'obtention du baccalauréat « Philosophie-Sciences » avec la mention « Bien », lui ouvre la porte de la préparation au concours d'entrée de l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud qu'il réussit brillamment en 1948. S'en suivront cinq années d'études dans le prestigieux établissement, ponctuées par un séjour d'un an à Florence. Cette fréquentation de la capitale de la Toscane, où se concentrent les expressions les plus pénétrantes de l'art et de la culture du beau pays de Dante, trace définitivement la voie de Paul Dupraz : ce sera l'enseignement de la langue, de la littérature et de la civilisation italiennes.

En 1953, il était ainsi reçu deuxième au concours national d'agrégation d'italien.

Jusqu'alors sursitaire, Paul Dupraz se devait d'accomplir son service militaire. Il l'effectua dans la marine nationale, plus précisément outre méditerranée, à l'amirauté de Bizerte, comme officier interprète et au service du chiffre.

L'entrée dans le cursus professionnel qu'il avait choisi et pour lequel il s'était formé, débuta en 1955 au lycée de Rennes qu'il quitta rapidement pour une affectation au lycée Emile Loubet à Valence, en qualité naturellement de professeur d'italien. Ce lycée Emile Loubet, implanté sur la vaste esplanade dominant le Rhône, avait pour voisin le collège Maurice Faure, où enseignait une jeune professeur de physique Suzanne Guichard, originaire de Saint Etienne. Naquit bientôt une idylle entre ces deux professeurs partageant une authentique vocation pour le service public de l'enseignement qui allait s'officialiser, par un mariage, le 22 septembre 1956.

Trois enfants au devenir brillant allaient naître de cette union. Mais, pour l'heure, le désir de Paul Dupraz et de sa jeune femme était d'enseigner à Chambéry. Ils durent s'armer de patience et après deux années de purgatoire, certes douillet, à Aix les Bains, Paul rejoignait le lycée Vaugelas de Chambéry à la rentrée de 1959.

Plusieurs d'entre nous furent au nombre de ses élèves et j'en fus, en classe de terminale. Que dire du professeur Paul Dupraz ? En un mot, qu'il était celui que tous nos adolescents d'aujourd'hui mériteraient d'avoir comme professeur.

Compétent évidemment, possédant le sens de la pédagogie certes, mais aussi attentionné, soucieux de la progression de chacun de ses élèves dont il se sentait en responsabilité de l'acquisition du savoir. Paul Dupraz n'était pas sévère, il était bienveillant, mais il possédait une autorité naturelle. On le respectait parce qu'on le considérait. On a dit que le respect et la considération ne se décrètent pas mais se méritent. Le respect que nous lui portions était à la hauteur de la considération que nous avions à son endroit. Combien d'entre nous doivent leur appétence pour la culture italienne à son enseignement mais aussi à tout ce qui l'a accompagné.

Car Paul Dupraz n'était pas un professeur claquemuré dans ses fonctions et limitant son horizon à celui des coursives de son lycée.

En 1961 déjà, il se signalait dans la cité, par son implication dans la fondation du comité chambérien de la célèbre société Dante Alighieri, qui depuis 1889 fait connaître à travers le monde, la richesse de la belle Italie et de sa langue.

Trésorier du comité, il en devint le président, jusqu'en 1975. Son engagement dans la campagne de sauvetage de Venise, en 1971, valut au comité chambérien de la Dante Alighieri de prendre la première place des comités de France financeurs de la restauration de l'arsenal de la cité des Doges.

Ce n'est pas sans fierté qu'il reçut, au nom de son comité, de la ville de Venise en signe de reconnaissance, une réplique de la célèbre Osella d'oro, cette pièce de monnaie d'or offerte au XVI^e siècle, par les Doges aux hauts dignitaires et bienfaiteurs de leur cité.

Paul Dupraz était devenu une personnalité chambérienne unanimement considérée. Il aimait sa ville qu'il arpentait en tous sens de son pas alerte, observateur attentif de son patrimoine et de son cadre de vie, membre actif de la société des Amis du Vieux Chambéry qu'il se revendiquait d'être. Quant aux routes de campagne du bassin du lac du Bourget, des Abymes de Myans ou de

la combe de Savoie, elles n'avaient plus aucun secret pour les roues de son vélo qu'il se plaisait à enfourcher durant ses temps de loisirs.

Sur le plan professionnel, Paul Dupraz avait, en 1967, rejoint le Centre universitaire de Chambéry où il allait se signaler comme un assistant apprécié des étudiants. Mais, en 1973, au bout de six années, c'est finalement pour un retour dans les établissements d'enseignement secondaire, CES de Côte-Rousse puis Lycée Monge, que Paul Dupraz devait opter pour l'achèvement de sa carrière.

Notre Académie de Savoie n'avait pas manqué de reconnaître les mérites de Paul Dupraz. En 1971, elle l'avait admis en son sein, en qualité de membre agrégé, avant de le promouvoir membre effectif en 1986, selon les appellations alors en usage.

Son discours de réception, allait être consacré à « *Victor Bersezio, écrivain piémontais et ami de la France* », belle démonstration de sa passion pour la recherche historique et la transmission du fruit de celle-ci à son auditoire académique qui durant trois décennies, bénéficia de ses communications. Je n'en rappellerai que les plus importantes :

« *Des savoyards aux Amériques* » ;

« *Georges-Marie Raymond, un esprit universel au service de la culture et de la communication* » ;

« *François-Marie de Fortis (1768-1847), magistrat, homme de culture aux multiples facettes et bienfaiteur de l'Académie de Savoie* » ;

« *De Lyon à Turin avec un savant agronome passionné de progrès, lettré et homme de bien, Matthieu Bonafous (1793-1852)* » ;

« *Un savant officier au service du Piémont puis de la France, Jean-François-Marie de Martinel* »

« *Joseph-François Michaud (1767-1839), publiciste, historien et voyageur en Savoie* » ... sans compter les éloges funèbres de nos confrères André Perret, Jacques Lovie, Pierre Girard, René Dussaud, Joannes Chetail, Jean-Paul Poisson, pour lesquels il convoqua sa plume.

L'implication exemplaire de Paul Dupraz dans la vie de l'Académie devait le conduire en 1991 à se voir confier, les fonctions de Secrétaire Perpétuel. Dire qu'il les remplit pleinement est un euphémisme. Sept années durant, il s'y adonna avec un zèle dont plusieurs d'entre nous peuvent témoigner. Avec son ami et confère, Pierre Girard, bibliothécaire, il réordonna nos collections, compléta leurs inventaires, assura le traitement du courrier et surtout s'attacha à parfaire l'accueil que l'Académie se doit de réserver à ceux qui la consultent.

Assidu aux permanences hebdomadaires, il recevait tout visiteur avec cette infinie courtoisie qui le caractérisait. Paul Dupraz était, en effet, pétri de cette politesse exquise qui pourrait apparaître aujourd'hui surannée, à celui qui la mettrait en regard avec le relâchement de la civilité qui affecte nos relations contemporaines, individuelles et sociétales, y compris dans les sphères les plus hautes de notre représentation nationale.

Paul Dupraz offrait ainsi une belle image d'ouverture et d'affabilité de notre Académie. S'y ajoutait son humilité qui le conduisait à abhorrer les honneurs ou les titres. Bien que secrétaire perpétuel de notre compagnie, il mit fin, en 1998, à cette perpétuité en estimant qu'il était temps de passer le flambeau. Il ne fut pas étranger au choix de son successeur, notre valeureux Robert Deloince.

L'avancement de l'âge se manifesta non sur sa condition physique et intellectuelle toujours vaillante, mais sur sa vue. A son légendaire chapeau mou, succéda la casquette à visière pour le prémunir des effets néfastes d'une lumière trop intense, car il n'était point question pour lui de cesser de nourrir son insatiable curiosité intellectuelle qui faisait de lui un des usagers les plus intenses de la salle de lecture régionale de notre médiathèque municipale. Loupe à la main, il poursuivait ses recherches historiques.

C'est à notre séance académique du 18 mars 2015 qu'il présenta sa dernière communication intitulée : "*Un quatuor de prestigieux académiciens transalpins : d'Antoni, Malacarne, Denina, Balbo*". Nous avons exaucé son désir de descendre de son perchoir, au haut de notre bibliothèque, le buste du ministre piémontais Prospero Balbo pour le placer à ses côtés. Eternel soucis du passeur de savoir, d'illustrer son propos.

Mais le dernier legs que Paul Dupraz consentit à notre Académie, fut celui d'une traduction magistrale. Expert traducteur près la cour d'appel de Chambéry durant plusieurs années, il avait déjà réalisé la traduction de l'italien en français, du manuscrit 78 de nos collections, écrit par Alberco Lo Fao di Serradifalco intitulé après traduction « *Piémont 1792-1798 : les soldats oubliés* ».

Il avait cette fois accepté de traduire le testament secret, dicté à Hautecombe en langue italienne, par la reine Marie-Christine, veuve du roi de Sardaigne Charles Félix, déposé, en 1834 dans les archives du Sénat de Savoie et conservé de nos jours en nos archives départementales. Avec une énergie farouche, surmontant la cécité qui sournoisement l'envahissait, il avait mené à bien cette mission dont nous ne mesurons pas l'ampleur en la lui demandant. Car Paul Dupraz n'était pas homme à repousser une sollicitation de service.

Mais en 2020, constatant que son état physique ne lui permettait plus de participer aux travaux de l'Académie, Paul Dupraz souhaita son admission à l'éméritat afin de provoquer la vacance de son fauteuil de membre titulaire et permettre l'élection d'un nouveau venu. Illustration supplémentaire de son humilité et de son attention à autrui.

Cet éloge funèbre ne saurait s'achever sans rappeler la péroraison de la réponse de son parrain, le professeur Jacques Lovie, au discours de réception de Paul Dupraz, en ce lieu, le 10 octobre 1987. Notre confrère Jacques Lovie s'était ainsi adressé à lui :

« Je voudrais terminer par une taquinerie, disons un compliment : certains de vos élèves du lycée Vaugelas, faisant allusion à la manière dont vous suiviez leurs efforts, vous avaient surnommé » Giusto », juste, le mot s'appliquant à l'exercice était devenu substantif et passé à l'homme ».

Oui Paul Dupraz était un juste, un homme de bien, un exemple de droiture, une de ces individualités trop rares qui savent reconnaître la valeur d'autrui à travers son être et non son paraître. L'enseignement qu'il a dispensé avec passion, au service de l'école de la république, comme ses apports multiples et généreux à la vie associative, de la Dante Alighieri à l'Académie florimontane et, par-dessus tout, à notre Académie de Savoie, se doivent d'être salués à leur juste mesure. C'est pourquoi sa mémoire parmi nous ne s'éteindra pas.